

Bases essentielles de l'Union panaméricaine



L'OEUVRE DES TRACTS

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.*
Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.*
R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.*
Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.*
R. P. Adélaré Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.*
Général de Castelneau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.*
R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.*
R. P. Adélaré Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous !*
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.*
F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.*
R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.*
S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.*
R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.*
R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.*
R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafféche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.*
R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.*
Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.*
Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.*
Abbé C. Rondeau, P. M. E.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Baral.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.*
R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.*
R. P. Lépicié, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.*
Abbé Cyrille Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.*
S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.*
Dr Elzéar Miville-Dechéne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.*
Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.*
R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du desir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauteur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !*
R. P. Archambault, S. J.
93. *Répliques du bon sens — I.*
Capitaine Magniez
95. *Répliques du bon sens — II.*
Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.*
R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.*
R. P. Lavcille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.*
Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Misericentissimus Redemptor ».*
S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.*
Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.*
R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.*
R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.*
Benito Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.*
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.*
E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.*
S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.*
Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau

Bases essentielles de l'Union panaméricaine

par Guillermo GONZALEZ, S. J. ¹

Je voudrais, dans cette étude, tracer une ligne nette de pensée qui porterait les lecteurs au centre même de ce qui, à notre jugement, peut et doit constituer la base ample et sûre de la compréhension et du rapprochement cordial entre les deux Amériques.

Quelques visiteurs ont fait des efforts sincères et d'une objectivité remarquable pour comprendre les nations du Sud. A cette fin ils ont accumulé des statistiques et des faits, ils ont étudié la complexe composition sociale, les besoins économiques, les manifestations du progrès matériel. Nous croyons néanmoins que tous ces aspects, à cause de leur nature changeante, à cause de la facilité avec laquelle ils peuvent être interprétés de manières très différentes selon les diverses attitudes mentales de chaque auteur, à cause de la tendance très explicable de comparer avec son propre système de valeurs ces faits historiques et culturels que sont les manifestations de l'âme et de la structure spirituelle de nos peuples, ces aspects ne peuvent donner et ils ne donnent certainement pas l'expression essentielle, le point d'appui solide et durable pour fonder une amitié sincère que nous désirons tous, et cela parce que ces aspects négligent la puissance spirituelle qui anime et explique les divers phénomènes étudiés.

De là ce désenchantement avec lequel nous, Latino-Américains, nous fermons certains volumes qui traitent de nos affaires et nous nous disons à nous-mêmes ou en les commentant avec nos amis: « Ils ne nous ont pas compris. Notre caractéristique la plus essentielle est passée inaperçue. Ils nous rapportent des faits justes, des statistiques fidèles, etc., mais est-ce là un peuple? »

1. Le R. P. Gonzalez, S. J., docteur en théologie, professeur à l'Université Javeriana de Bogota, est particulièrement bien placé et bien préparé pour traiter ce sujet. Son étude est une clef précieuse pour tous ceux qui désirent connaître l'Amérique du Sud d'une façon sûre et profonde et collaborer à un rapprochement avec nos frères latins du Sud. Il préférerait pour de justes raisons, comme titre, l'expression *relations américaines*. (Note du traducteur, Jean Genest, S. J., étudiant en théologie à l'Université pontificale de Bogota.)

La vérité et le sérieux de ces réflexions et de celles que nous ferons dans le corps de cette étude rendront vaine l'objection de ceux qui pensent que nous, Américains du Sud, nous nous sentons insatisfaits de ces jugements à cause de cette vanité propre aux individus et aux peuples, vanité qui leur fait désirer voir non leur figure réelle mais leur figure idéalisée. Nous croyons au contraire, et c'est un phénomène tangible chez nous, que souvent, comme les peuples jeunes, désireux de progrès et qui par conséquent ouvrent leurs portes à toute offre culturelle, nous déprécions avec trop de légèreté nos propres valeurs et admirons tout ce qui est étranger, même lorsque cela peut être le venin qui tue notre culture authentique.

Une autre difficulté, non moins grave, est ce que nous pourrions appeler la *pulvérisation* du problème. C'est-à-dire que l'on décrit par exemple avec minutie l'hétérogénéité des races qui passent par degrés quasi insensibles de l'Indien pur et du Nègre par les intermédiaires très variés du métis et du mulâtre jusqu'au sang pur de l'Espagnol ou de l'Européen. De là on tire une impression de désagrégation, de lutte interne, d'une multitude de physionomies spirituelles; tout cela, au lieu d'éclairer le problème, le rend inintelligible. Ce que nous disons sur ce point particulier, nous pourrions le répéter de beaucoup d'autres.

Sans aucun doute, le lecteur qui réfléchira sur les lignes antérieures apercevra nettement la complexité du problème et en même temps se posera trois questions évidentes:

1° Étant donnée cette variété ethnique et géographique, et ces différents aspects, tendance et compositions des diverses nations latino-américaines, celles-ci ont-elles fondamentalement un seul esprit, une physionomie spirituelle *unique* qui nous permette de traiter le problème dans son ensemble, ou faut-il plutôt étudier chaque nation? Et même là, ne faudrait-il pas étudier chaque partie composante séparément afin d'arriver à comprendre nos frères du Sud?

2° La seconde question est intimement liée à la première: si l'Amérique espagnole possède une physionomie spirituelle particulière, quelle est la règle — je ne parle pas des méthodes qui peuvent être multiples — qui nous permettra une juste interprétation de cet esprit?

3° La troisième est vitale pour les hommes de bonne volonté dans les deux Amériques: quelles sont les bases nécessaires d'une mutuelle compréhension?

I. — UNITÉ CONTINENTALE ?

Comme réponse à la première question, j'invite les lecteurs à réfléchir sur trois faits généraux et indiscutablement communs à toute l'Amérique espagnole.

A. — En premier lieu, il faut mettre l'unité de foi. Unité qui est née et s'est développée précisément en ce temps où commencèrent les grandes luttes religieuses de l'ère moderne. Cette unité de foi est chose indiscutable jusqu'à nos jours et elle a couvert et pénétré le non méprisable espace de quatre siècles de notre histoire. On peut dire que, comme peuples, nous sommes nés et avons grandi avec elle.

Je me rends parfaitement compte que ce fait primordial, et l'importance historique qu'il a, peut être sous-estimé par ceux qui ne professent pas cette foi et même qui vivent imbus de préjugés contre elle. Mais un sincère et généreux effort d'objectivité leur pourra faire palper l'importance historique de ce fait. Quant à nos frères catholiques de l'Amérique du Nord, ils ont ici un fil d'or qui les conduira avec sécurité jusqu'au plus intime de notre manière d'être comme peuples et comme individus.

Déduisons quelques idées de ce fait qui, aux yeux de tout penseur réaliste, constitue une des pages les plus glorieuses de l'histoire de l'Eglise catholique. Personne, parmi ceux qui connaissent l'histoire, ne peut nier la puissance éducatrice de l'Eglise catholique et son aptitude multiforme et très active pour créer une culture authentique. C'est ce qui arriva dans l'Amérique espagnole. A côté des colonies espagnoles naissantes, les missionnaires catholiques, grâce à leurs travaux héroïques, ont incorporé peu à peu dans l'Eglise et la civilisation les primitifs habitants de ces terres. Après, l'Eglise, déjà constituée, a poursuivi jusqu'à nos jours cette mission glorieuse de culture et de civilisation en infiltrant dans l'intelligence, la conscience et les sentiments de nos peuples, ses sublimes enseignements sur Dieu, le monde, les sociétés, la famille, l'homme; en un mot, l'Eglise leur a donné une poussée irrésistible vers les valeurs spirituelles.

Qu'y a-t-il d'étonnant, alors, que dans la gamme très variée des races et des circonstances géographiques, se soit formé, au long et au large de l'Amérique espagnole, un type spirituel parfaitement reconnaissable et défini, et une unité spirituelle qui cache sa racine au plus profond de l'homme, dans sa conscience ?

Qu'y a-t-il d'étonnant, alors, que des peuples ainsi unis par une mentalité et des idéaux semblables aient montré une manière de penser, de travailler et de sentir qui, même à travers les multiples différences ethniques qui leur donnent parfois une beauté et une nouveauté merveilleuses, constitue en son fond l'irradiation d'une pensée unique ?

Que l'on étudie de ce point de vue le mouvement intellectuel, l'art pur et l'art populaire, les mouvements sociaux et les aspirations de nos peuples, ses relations sociales et familiales, et ce fait acquerra une ampleur et une transcendance incomparable.

Ici, un mot pour réclamer même de nos frères catholiques une plus grande justice à l'égard du travail de l'Eglise américano-espagnole. Celle-ci a assumé et assume une œuvre glorieuse, mais ardue et parfois héroïque, au milieu de circonstances qui n'ont pas d'équivalentes sous d'autres latitudes et chez d'autres peuples. Les minorités anticatholiques fortement influencées par les forces universelles hostiles à l'Eglise catholique l'ont fait monter plus d'une douzaine de fois au calvaire et lui ont fait souffrir les peines les plus contradictoires, depuis celles de la négligence et de l'oubli jusqu'à celles de la domination et de l'esclavage des peuples auxquels l'Eglise a donné unité, conscience d'eux-mêmes et une culture spirituelle qui peut se comparer avec honneur à toute autre culture.

Ainsi donc, même s'il y a chez nos peuples une grande diversité dans l'instruction qui va depuis l'analphabétisme chez le bas peuple rural jusqu'à la haute culture humaniste et scientifique de nos intellectuels, il existe néanmoins une unité et une appréciation fondamentales sur toutes les valeurs humaines et une gravitation solide et décidée autour des principes spirituels catholiques qui, en notre bas peuple, se traduit par une foi tranquille et enracinée, par une piété parfois profonde et héroïque, par une vision surnaturelle qui transforme en espérance supraterrestre les misères de sa vie parfois très pauvre et austère, et qui trouve son expression matérielle dans les églises paroissiales souvent belles et grandioses qu'il a construites et ornées avec un amour, une générosité et une sublimité de sentiments insoupçonnées par celui qui ne connaît pas et n'a pas frayé, comme le font les prêtres, avec nos plus basses classes sociales.

Dans nos régions rurales éloignées, la vie religieuse est parfois si centrale que pour plusieurs l'éducation religieuse est l'unique qui atteigne leurs intelligences, ennoblisse, élève et réjouisse leur existence pleine de privations. Même sur le terrain matériel et social les efforts de l'Eglise sont magnifiques; néanmoins, la grandeur de l'œuvre, les spoliations, les contradictions et les difficultés laissent encore un très grand champ à cette activité secondaire de l'Eglise ibéro-américaine. L'entreprise qu'elle a conduite d'élever religieusement, et donc culturellement, des races si différentes au milieu de circonstances spécialement difficiles, ne manque pas de fluctuations et d'ombres, mais celles-ci font ressortir encore davantage son œuvre gigantesque, reconnue par l'ensemble de nos peuples, et même, aux heures de sincérité et de pensée objective, par ses propres adversaires de l'intérieur et de l'extérieur.

Ici s'offre l'occasion d'insinuer — car l'espace de cette publication ne permet pas un plus grand développement — les quelques idées principales qui sont une réponse à cette

objection qui surgit naturellement après avoir lu les considérations précédentes et qui pourrait se formuler ainsi: Comment se fait-il que chez des peuples en grande majorité catholiques, comme le prouvent les statistiques les plus récentes (80%, 90%, 99%...), il puisse y avoir des persécutions contre l'Eglise et qu'en général ces persécutions aient pu être menées par des apostats dont les idéologies et les actes sont directement à l'opposé des idées professées antérieurement ?

La réponse peut être multiple et complexe, mais en ses lignes générales, pour ceux qui connaissent notre histoire interne, elle est d'une évidence absolue:

1° C'est un fait facile à prouver que depuis l'indépendance jusqu'à nos jours, les démonstrations antireligieuses ne sont pas nées spontanément chez nos peuples, dans ce sens que leurs chefs ont toujours appartenu à la classe dirigeante et ont déchaîné leurs persécutions en vertu de principes étrangers. Les plus graves persécutions endurées par l'Eglise hispano-américaine tout le long du XIX^e siècle furent le produit unique de la Révolution française et de sa transplantation brute en notre milieu. Pour s'en convaincre, il suffit de lire les documents publics, les discours, les proclamations des chefs de ces révolutions: ils prouvent clairement la filiation de leurs idées et gestes. Nos petits Voltaire et Robespierre buvaient largement leurs idées aux sources de l'*Encyclopédie* et copiaient les sanglants procédés de la Révolution. Aucune idée ne provient, peut-on dire, du fond de nos peuples. Ce que je dis de la Révolution française, je le dis aussi de toutes les idéologies modernes qui nous sont étrangères, et de toute l'argumentation et phraséologie avec laquelle en d'autres pays on a voulu couvrir de dérision et empêcher l'œuvre de l'Eglise. Ces dirigeants ont pris ces idées en Europe au cours de leurs études ou dans les livres européens et ils veulent les transplanter chez nous, ce qui produit naturellement, étant donné notre milieu, des convulsions sanglantes.

2° Ce n'est pas non plus un phénomène particulier à l'Amérique espagnole qui, comme nous l'analyserons plus loin, possède une physionomie spirituelle idéaliste, qu'une partie du peuple, à des moments historiques propices, puisse être entraînée par des idées et des phrases qui paraissent contenir un grand sens spirituel. Ainsi, par exemple, en Colombie, au siècle passé, sous la noble devise: « Liberté, égalité, fraternité », on enchaînait et spoliait l'Eglise, on niait les droits d'une grande partie des citoyens, on produisait des citoyens parias à côté de citoyens aux revenus exorbitants, et au nom de la fraternité on ensanglantait non une fois mais plusieurs fois ses champs et ses montagnes. Qu'une partie du peuple soit fascinée par des idées ou des mots qui ressemblent à de

grandes prouesses, cela n'est pas un phénomène extraordinaire. Le peuple prête souvent son enthousiasme, ses sacrifices, et ses forces à des hommes et à des idées qu'il ne comprend pas. Par exemple, chez quelques nations du Sud, elle est classique cette distinction entre les libéraux doctrinaires, c'est-à-dire ceux qui en pleine conscience acceptent les principes libéraux condamnés par l'Eglise, — et ceux-là sont la partie dirigeante du libéralisme, — et les libéraux auxquels une intense et continue propagande a fait croire qu'ils servent seulement un programme et un parti strictement politique. L'Eglise a dû reconnaître la profonde distinction qui existe entre ces deux composants et le Saint-Siège a dû donner des directives claires lorsqu'il s'agit des cas de conscience des uns et des autres.

3° Arrivons-en maintenant à indiquer une raison que, dans les temps présents, il est difficile de défendre contre les interprétations tortueuses, mais qui compte cependant comme une des causes les plus importantes sur le sujet que nous traitons. Cette cause, c'est la pseudo-démocratie de plusieurs pays latino-américains.

Nous ne parlons pas de la démocratie en elle-même, laquelle reçoit non seulement le respect mais aussi l'adhésion pleine de tous les membres de l'Eglise dans les pays du Sud, respect et adhésion qui comportent une preuve historique inégalable, mais bien plutôt de la démocratie telle qu'elle se pratique ou se réalise, ou a été réalisée dans le passé en plusieurs de nos pays.

Quelle est donc cette manière de la pratiquer ? L'expliquer est bien simple. Elle se base sur deux principes et sur divers moyens qui donnent des résultats infaillibles. Voici les principes :

a) La démocratie ne consiste pas dans la volonté raisonnable du peuple qui exige le bien commun, mais elle consiste uniquement dans l'acquisition d'une majorité de votes dans les organes du gouvernement, que cette majorité exprime ou n'exprime pas le désir raisonnable des peuples.

b) L'ordre juridique est séparé de l'ordre moral, de telle manière que ce que détermine la majorité dans les corps législatifs, même si cela répugne aux principes humains plus fondamentaux, est légal, et peut même aller jusqu'à l'esclavage du peuple. La raison, la justice, l'équité, la dignité de la personne humaine n'importent pas. Pour la légalité, un vote de plus que l'adversaire suffit.

Quels sont les moyens d'obtenir ce vote qui rend le groupe qui le possède omnipotent, infaillible, maître des consciences et des droits de tous les citoyens ? Ils sont très variés, nommons-en deux :

a) La voie du crime, de l'intimidation, de la fraude. Devant cette méthode, la grande majorité des citoyens probes, honnêtes et véritablement désireux du bien de leur patrie, ne savent que faire, car ils ne peuvent ni ne veulent combattre avec les mêmes armes que leurs adversaires sans principes et sans conscience.

b) La voie de la division entre les bons citoyens. Cette division, on se la procure par tous les moyens, surtout en tirant parti des erreurs de leurs chefs. Ainsi, il résulte que des fractions insignifiantes disposent du pouvoir pendant que la plus grande partie du peuple n'a pas de véritable représentation.

En résumé, ce n'est ni la raison, ni la justice, ni le bien commun, ni encore moins les majorités qui commandent. Cela est, sans aucun doute, la négation même de la démocratie que nous désirons tous.

En tenant compte de ces idées, il est très facile de s'expliquer comment l'Eglise a pu souffrir persécution plusieurs fois de la part de minorités résolues à tout et qui ne reculent devant aucun moyen pour obtenir ce vote majoritaire. Comme exemple typique qui met en relief la vérité de ce fait, nous pouvons citer celui d'une république du Sud où le dernier recensement montrait que 99% des citoyens étaient catholiques et qui en même temps avaient une Chambre et un Sénat qui se déclarèrent carrément athées et réformèrent la Constitution du pays dans le sens laïciste. Le cas ne manque pas de paraître étrange de voir un peuple catholique dans une majorité absolue qui choisit ses représentants uniquement parmi les athées et que ceux-ci aient l'arrogance de s'appeler les représentants du peuple au même moment où ils attentent contre la religion de tous leurs concitoyens.

Nous pensons que si un patient et objectif investigateur de ces pays faisait une étude à fond des élections qui ont eu lieu au long de sa vie républicaine, il en résulterait, par la force même des faits, le réquisitoire historique le plus formidable contre ce qu'on pourrait appeler à juste titre « le déguisement du totalitarisme ».

Les réclamations énergiques que les citoyens honnêtes ont faites en faveur de leurs droits, du respect de la justice, de la morale et leur refus énergique d'accepter comme démocratiques de pareilles pratiques, ont eu comme résultat, en ces derniers temps, que ces citoyens et l'Eglise sont devenus des « cinquièmes colonnes », des « fascistes », des « phalangistes ». Tous ceux qui protestent contre de tels abus de notre pseudo-démocratie doivent être prêts à se voir coller des étiquettes de ce genre.

Nous croyons que ces brèves réflexions ont répondu d'une façon satisfaisante à l'objection posée. Passons maintenant

à cet autre fait qui donne à l'Amérique espagnole son unité spirituelle.

B. — Son unité de langue. Sur ce point nous serons bref. Remarquons en passant que la différence de langue qui existe en Amérique du Sud, au Brésil, ne modifie en rien les conclusions suivantes, car la personne la moins instruite en histoire sait tout de même que la civilisation portugaise, en ses points essentiels, ne diffère pas de l'espagnole. Cette observation vaut aussi pour l'unité de gouvernement dont nous parlerons plus loin.

La langue est l'expression d'une forme déterminée de pensée et de sentiments. Par elle l'homme se lie étroitement à son passé et à ses concitoyens; par elle il reçoit les critères fondamentaux de sa pensée et les manières propres de sentir et de s'exprimer. Elle est la tradition actualisée et concrète.

Par la langue espagnole (et nous en disons autant de la portugaise), les peuples du Sud ont reçu comme héritage propre la forte et séculaire tradition de la pensée espagnole, de son histoire et de son idéal, en un mot de toute sa culture qui par le moyen de la langue a été assimilée jusque dans notre plus basse classe sociale.

Ce fait est tangible dans toute l'histoire de la littérature de l'Amérique espagnole, haute littérature ou littérature populaire, de telle sorte qu'en notre peuple simple qui a été moins exposé aux nouveautés littéraires de la langue, on rencontre encore en usage beaucoup de mots et d'expressions du vieil espagnol. Ses poésies et son folklore gardent des variantes et des réminiscences non équivoques des romances et des chants populaires espagnols.

Que signifie cela et tout ce que nous pourrions ajouter sur un aussi vaste thème, sinon que ce deuxième moyen d'union donne à l'Amérique espagnole une physionomie propre et commune ?

C. — Le troisième fait réside dans l'unité de gouvernement espagnol qui s'est prolongée sans arrêt durant trois siècles.

Par ce moyen, l'action de la culture espagnole sur notre continent s'étaya davantage. L'Espagne, avec la force inégalable de son esprit, adapta et modela d'une façon indestructible le caractère particulier de nos institutions nationales et sociales, y mettant un idéal commun et une forme d'aspirations substantiellement identique.

Comme conséquence de ces trois faits historiques énoncés: unité de foi, de langue et de gouvernement, qui marquèrent et protégèrent la naissance et l'évolution de nos nationalités jusqu'à leur majorité lors de notre indépendance, découle la réponse à la première question: oui, il y a une unité culturelle et une physionomie spirituelle commune à toute l'Amérique

espagnole qui se révèle clairement dans les différents aspects de ces peuples. Les manifestations sont multiples et diverses selon les composantes raciales et géographiques et selon la route historique prise par les nations du Sud depuis leur indépendance. Mais ce pli mental, ce pli du sentiment indélébile, on le rencontre chez toutes les nations de l'Amérique espagnole et en chacune d'elles chez tous ses individus, pour complexe que soit son héritage racial. Ignorer ces faits et leurs conséquences historiques, c'est ignorer totalement l'Amérique espagnole.

Un autre problème bien différent, à la fois complexe et difficile, serait de tenter de définir la culture qui résulte de ces faits. Mais il sera plus facile de tracer les lignes générales du type humain spirituel qui en résulte, car les causes historiques qui le développèrent ont des caractéristiques très fortes. Ces lignes générales s'esquisseraient ainsi:

1° Une tendance franchement spirituelle et idéaliste, le « quichottisme », comme nous l'appelons en Espagne et en Amérique. Le type préférerait perdre tout et même la vie pour ce qu'il juge vrai, juste et honorable. La vérité, la justice et l'honneur tant national qu'individuel ne se doivent sacrifier à rien. En pratique, cette hiérarchie de valeurs se traduit ainsi en l'énonçant sous forme de progression décroissante: la foi, la patrie, le foyer, l'honneur, la vie, les biens matériels.

2° Une prédominance de la logique et de la passion mise au service de cette logique, ce qui rend difficile à l'Espagnol et à l'Hispano-Américain de trouver le milieu entre le *oui* et le *non*. Ils conduisent les principes jusqu'à leurs ultimes conséquences avec passion. Chez les peuples du Sud s'ajoute une susceptibilité née d'une plus grande émotivité et d'une plus vive imagination.

3° Un grand sens de la personne humaine pour humble qu'elle soit, sens dérivé sans doute du concept élevé qu'en a l'Eglise catholique, mais qui peut dégénérer en individualisme obstiné et en orgueil tenace.

4° Un penchant et une facilité marquée pour des études spéculatives et littéraires, penchant uni à une certaine négligence et à un certain manque d'intérêt pour les études pratiques chez nos classes intellectuelles; même absence d'intérêt et même négligence pour l'acquisition des biens matériels dans nos basses classes, même si chez elles on rencontre de grandes qualités artistiques et un sens spontané et naturel des idées spirituelles.

5° Une grande richesse et une grande complexité de vie psychologique alimentée surtout par l'imagination, singu-

lièrement active, et un tempérament passionné et sensible, ce mot étant pris en bonne part.

6° Patience, courage, détachement, générosité et parfois prodigalité d'héroïsme quand l'exige la cause ou l'idéal à servir. Une démonstration facile de cela réside dans nos lamentables guerres civiles qui ont mis en relief d'une façon générale ces grandes vertus.

Ne croyez pas, cependant, que nous cherchions à présenter un tableau de nos qualités et que nous cachions nos propres défauts et déficiences. La sincérité avec laquelle nous parlons et la bienveillance avec laquelle nous serons entendu demande que nous présentions aussi le tableau de nos défauts.

D'abord, notons les défauts qui sont la contre-partie des qualités indiquées plus haut. Il suffit d'exagérer, l'une ou l'autre pour qu'apparaisse le défaut correspondant: idéalisme excessif, extrémisme, individualisme, imagination et sentiment non toujours réglés par la raison.

A cela ajoutez, en notre bas peuple, surtout dans les régions où prédomine la race indigène, certains défauts invétérés comme l'ivrognerie, l'absence d'hygiène, la négligence dans le travail, les maladies tropicales, la fertilité des terres immenses pour le nombre d'habitants, qui n'exigent pas grand travail pour produire la nourriture nécessaire et, comme conséquence, l'imprévoyance.

Ces défauts ont été combattus en partie, mais les luttes politiques n'ont pas peu entravé cette œuvre indispensable. Les mesures législatives sont nécessaires, mais surtout il faut en finir à tout prix avec l'exploitation de ces vices chez le peuple, soit comme moyen d'obtenir des travailleurs qui exigent peu d'améliorations sociales et se contentent de salaires dérisoires, soit parce qu'ils constituent une source de recettes au trésor public sous forme d'impôts.

S'impose donc en Amérique espagnole, plus que partout ailleurs, une sage politique sociale pour éduquer le peuple, lui enseigner l'hygiène, le protéger contre les maladies des climats meurtriers, déraciner ses vices et le stimuler à un travail méthodique en accord avec les progrès modernes.

Cette situation sociale a des causes historiques profondes et longues à expliquer. Bien que l'on ait beaucoup fait pour y remédier avec plus ou moins de succès dans les différents pays, il reste beaucoup à faire et c'est une œuvre qui exige la coopération de tous les citoyens, de l'Eglise et des gouvernements.

Toutes ces qualités et défauts n'offrent pas un catalogue à priori, mais sont d'observation très facile, non seulement pour celui qui connaît personnellement notre continent, mais

aussi pour ceux qui ont pris contact avec l'histoire ou la littérature de l'Amérique espagnole, ou qui ont eu affaire avec des Sud-Américains.

Il est clair toutefois que notre schéma a tous les avantages et les défauts d'un schéma, et bien davantage dans notre désir d'embrasser une physionomie aussi riche et variée dans ses manifestations et incarnée en des peuples si complexes par leur composition même, mais ce sont les lignes directrices essentielles et les traits communs révélateurs.

Il n'est pas surprenant, étant donnés les facteurs analysés, que l'on sente courir sur toute l'Amérique espagnole, surtout parmi ses jeunesses, un courant de pensée qui essaie de définir et d'exprimer ce que tous portent dans l'âme et que les circonstances actuelles de ce monde qui lutte âprement pour des idéologies et des systèmes, imposent à tous nos groupes nationaux comme un devoir.

C'est un fait littéraire courant aujourd'hui que l'exposition sous des formes très variées de ces thèmes d'une si vivante actualité pour tout le continent sud-américain. Et ce fait littéraire vient renforcer la preuve que nous avons donnée quant à la communauté d'esprit qui anime ces nations sœurs.

Avant de terminer ce point, nous voudrions ajouter une observation qui pourrait servir de réponse à ce qu'on appelle le problème indigène de l'Amérique du Sud.

De l'existence des races indigènes dans les pays du Sud on ne peut tirer aucune conclusion générale qui déterminerait la physionomie commune de ces nations, pour la simple raison que, ni lorsque arrivèrent les Espagnols, ni encore moins aujourd'hui, alors que la race espagnole s'est mêlée partout avec les races indigènes, il n'a jamais existé en Amérique du Sud une race indigène unique avec une culture définie. Il existait des tribus plus ou moins populeuses d'une grande variété quant au type culturel et racial, qui étaient confinées dans des secteurs définis des pays actuels et dont la majorité étaient absolument sauvages et nomades.

Les seuls groupes qui se peuvent détacher comme plus civilisés sont l'Aztèque, l'Inca et le Chibcha. Ce dernier groupe, en son type pur, a été presque totalement absorbé par la race espagnole, au moins dans un de ses grands centres, de telle sorte qu'il est difficile même pour des érudits de reconstruire leur langue.

De là l'impossibilité de trouver sous cet angle une caractéristique commune à l'Amérique espagnole, car elle n'a pas existé, et elle existe encore moins quand la majorité de ses individus appartiennent à la race espagnole, ou à la

race nouvelle qui naquit de l'union légitime bénie par l'Eglise entre l'Indien et l'Espagnol.

Ici le problème ne reste plus continental mais devient national, car la composition ethnique des différentes régions d'un même pays est très variable. Cette observation nous montre que, pour le sujet qui nous occupe, d'une intelligence et d'une politique continentale, ce point manque d'intérêt, surtout si l'on considère que les classes dirigeantes appartiennent en leur totalité à la race espagnole ou à la race métisse, que les groupes indigènes ont gardé leurs cadres et que leurs aspirations religieuses et civiles ont été ennoblies par la foi catholique et la culture supérieure de l'Espagne.

Le problème indigène, dans les quelques nations où il peut s'appeler ainsi, reste simplement un problème social de relèvement économique, d'hygiène, d'éléments de culture externe, mais il n'est en aucune façon le problème d'une lutte de cultures.

Les mouvements indigénistes qui ont surgi dans l'un ou l'autre pays de l'Amérique du Sud et qui n'ont jamais eu un sens continental ont été ou des mouvements bien lancés pour améliorer leurs conditions sociales, ou des agitations à fins politiques menées par ces minorités dont nous avons parlé plus haut, pour atteindre le vote majoritaire désiré.

L'aspect indigène ne définit pas les traits culturels de l'Amérique du Sud ni de ses nations. Il reste un problème interne, régional, moins culturel que social.

II. — BASE D'INTERPRÉTATION

Ayant donné la base solide de l'unité d'une culture parfaitement définie en Amérique du Sud, et ayant énuméré les éléments essentiels caractéristiques en cette unité, il est facile de répondre à la seconde question proposée: « Quelle est la règle fondamentale — nous ne parlons pas des méthodes qui peuvent être multiples — qui nous permet l'interprétation fidèle de cet esprit ? »

Auparavant, excluons deux règles erronées. La première cherche à donner plus de valeur à la culture hispano-américaine par le progrès industriel et économique. On comprend que cette règle est erronée non seulement par les idées déjà exprimées, mais aussi parce que c'est une règle complètement inadéquate pour mesurer une culture *humaine* qui doit être en son essence spécifiquement spirituelle, comme l'homme lui-même.

Par une démonstration historique irréfutable, ce sophisme naïf, que le progrès matériel implique non seulement une con-

ception religieuse plus élevée mais aussi une plus grande culture dans son sens spirituel et humain, s'évanouit.

Prenons par exemple le Japon, peuple païen qui en un laps de temps étonnamment court s'est mis sur ce terrain à l'égalité des grands pays occidentaux. Et dans de grandes nations, des partis politiques avec idéologies athées ou absolument destructrices des principes fondamentaux d'une culture authentique, ont pu mettre sur pied d'énormes machines industrielles avec les raffinements techniques les plus poussés.

Ceci indique clairement que les causes d'un progrès matériel différent de celles qui constituent une grande culture, et signaler celles-là serait relativement facile. En voici quelques-unes: de grands capitaux, richesse et accessibilité des matières premières, abondance de main-d'œuvre, facilités naturelles de transport, prévoyance avisée des gouvernements lorsque au siècle passé commença l'expansion industrielle, etc. Confirme ces considérations la croissance gigantesque des villes et des peuples qui deviennent le centre de relations commerciales ou des points vitaux de communication nationale ou mondiale, ou qui sont à proximité de grands gisements de richesse naturelle sans que leur croissance ait été soutenue ou déclenchée par une idée de l'ordre culturel.

Cela — entendons-nous bien — ne tend pas à minimiser cette manifestation de l'effort et de l'intelligence de l'homme qui s'ajoutent aux facteurs naturels ou aux faits économiques plus ou moins complexes. Cela montre simplement la limite des causes et des effets, nécessaire à préciser pour l'intelligence du problème étudié.

Ainsi, celui qui prétend mesurer la culture sud-américaine sur cette base fait une lamentable erreur parce que, par ce raisonnement, la seule chose qui se peut conclure est que des causes économiques, naturelles ou politiques déterminées, ont manqué.

Ni l'Eglise ni la grande culture espagnole greffée en Amérique n'ont été et ne peuvent être un obstacle à un développement même gigantesque dans cette voie. Au contraire, tant l'Eglise avec ses enseignements sociaux que l'héritage laissé par l'Espagne qui fut un temps la nation la plus puissante du monde, nous présentent un grand terrain où, en dehors des erreurs inhumaines du matérialisme industriel, peut se développer, tout en gardant la véritable hiérarchie des valeurs, un grand progrès matériel.

Même à ce point de vue, l'Amérique du Sud a fait quelque chose et même beaucoup, et cela elle peut le présenter avec modestie et aussi avec une légitime fierté aux observateurs non superficiels et qui tiennent compte des causes historiques et des difficultés énormes qu'elle a dû vaincre

afin d'établir un solide progrès dans ce sens. Exemples des difficultés rencontrées: stabilisation de ses nationalités indépendantes, ses relations commerciales avec des nations déjà équipées pour la lutte économique, l'étendue de ses territoires, énorme relativement au petit nombre de ses habitants, la configuration géographique des montagnes qui exigent un effort énorme pour la construction des voies de communication, les climats meurtriers et leurs maladies tropicales, l'absence de grands capitaux, les dettes extérieures très élevées dues à la guerre de l'indépendance et aux guerres civiles, compétence de l'industrie étrangère, adaptation des moyens industriels et techniques aux circonstances spéciales de ses climats et de ses régions.

Une autre source d'erreur est cette idée du « typique », c'est-à-dire celle qui présente l'Amérique du Sud sous le seul aspect indigène, en considérant comme communs aux nations ou au continent des types raciaux déterminés ou des coutumes indigènes régionales. De ce point de vue les choses les plus contradictoires en Amérique latine deviendraient « typiques », car l'hidalgo espagnol ou le paysan de race blanche est aussi typique que l'indigène des races très variées ou que le métis, le mulâtre ou le nègre. La seule chose « typique » chez les nations du Sud, c'est cette complexité raciale où circule un même courant civilisateur.

D'après cette idée du « typique » on émet des interprétations de notre culture aussi superficielles qu'ingénues pour ne pas dire injurieuses. C'est tantôt l'immanquable « danse » indigène, ou la misère sociale, ou les musiques ou les chansons de faubourg qui acquièrent, en vertu des observations de quelque négociant ou de voyageurs oisifs, la note « typique » et authentique de cet *ignotum quid* ou de cette « Afrique à la portée de la main » que paraît être pour plusieurs l'Amérique du Sud.

L'Amérique espagnole, on ne la peut définir ni par son bas, ni par son haut, ni par le milieu, mais seulement par sa totalité spirituelle.

Concluons donc que la seule règle rationnelle sur laquelle l'on peut s'appuyer pour nous interpréter réside dans l'étude des grandes causes historiques qui ont travaillé nos peuples pendant des siècles, et dans ses effets reflétés par nos aspirations continentales, nationales, sociales et individuelles: ces aspirations sont visibles et concrètes dans notre histoire, dans notre véritable art, soit raffiné, soit populaire, dans les livres de nos penseurs, dans les mouvements authentiques de nos peuples qui expriment leur foi ou leur amour patriotique, dans la constitution et les coutumes de nos familles, dans les

concepts que l'homme du Sud se fait sur les grands problèmes humains, dans son attitude à l'égard de la vie.

En un mot, des études sérieuses sur la religion, l'histoire, la littérature, l'art, la sociologie, la psychologie, études soit générales soit particulières, conduiraient à une définition plus précise et aiguë de la culture sud-américaine que celle esquissée en ses grands profils dans notre réponse à la première question.

Mais nous avouons que ce travail est propre aux penseurs, aux historiens, aux sociologues, aux artistes et aux psychologues, et non un travail de touristes, ni de reporters désireux de remplir d'observations « typiques » leurs calepins ou de portraits « typiques » leurs plaques photographiques.

III. — MUTUELLE COMPRÉHENSION

La réponse à la dernière question: « Quelles sont les bases fondamentales de notre mutuelle compréhension? » est renfermée dans les considérations antérieures. Néanmoins, une réponse catégorique s'impose.

Nous voulons avant tout conserver notre foi avec tout ce qu'elle implique. Contre cette base ne servent de rien les réclamations des minorités anticatholiques, car nos statistiques démontrent clairement cette position solide de nos peuples (80%, 90%, 99%, etc.). Le plébiscite est absolument vrai et démocratique, car sur la conscience du recenseur ne s'exerce aucune pression indue.

Nous voulons conserver notre langue, dépôt sacré de nos traditions et de nos aspirations et qui reflète un type culturel de forte teinte espagnole en même temps qu'original.

Nous voulons conserver notre indépendance de nations souveraines. Et en ce sens, il y a une unité si vigoureuse et un sentiment si unanime en chacun de nos pays qu'elle paraît incroyable à qui ne nous connaît pas intimement et qui prête son attention à la seule hétérogénéité des races composantes. Le sens de la Patrie est profond chez nos peuples.

D'une façon décisive, l'Amérique espagnole a perdu sa mentalité de colonie. Elle refuse de se laisser coloniser sur le terrain spirituel. Ce serait une des plus graves erreurs historiques, dont les résultats pourraient déclencher une catastrophe. C'est sur ces bases que se peut construire toute coopération.

Sur le terrain international nous pouvons et nous désirons nous unir d'une façon étroite et fraternelle avec les nations auxquelles nous apparentent des faits historiques ou géographiques et qui nous respectent et nous comprennent.

Sur le terrain économique les difficultés n'apparaissent pas insurmontables, car elles peuvent être dominées par des spécialistes en ces matières. Tous savent que les portes de l'économie d'une nation se peuvent ouvrir soit en faveur de la coopération amicale en gardant les justes limites de l'honnêteté et de l'équité, soit par la violence en faisant sauter les verrous de sûreté. C'est, en résumé, le transfert à la vie internationale des relations entre hommes honnêtes et loyaux ou entre hommes et spoliateurs.

Sur le terrain essentiel dont nous avons parlé, il n'y a qu'une seule solution: la compréhension et le respect mutuel et attentif en tous les aspects où entrent en jeu ces valeurs fondamentales, car les portes qui gardent les valeurs spirituelles tant des peuples que des individus ne se peuvent ouvrir que de l'intérieur. Il n'y a pas de puissance matérielle qui puisse vaincre une résistance spirituelle ferme et consciente d'elle-même.

Finalement, une amitié qui ne prête attention qu'au seul terrain économique et qui ignore ou veut supprimer cet autre terrain essentiel, n'offre pas une amitié réelle mais une amitié de convenance ou une lutte sourde de valeurs, lutte qui durera autant que durera la convenance ou jusqu'à ce que les forces spirituelles détruisent par une réaction irrépressible ce par quoi on veut les sacrifier.

La véritable amitié se noue toujours entre les individus et les peuples par les invisibles, larges et généreuses valeurs de l'esprit.

L'amitié fraternelle entre les deux Amériques reposera, nous l'espérons, sur cette base indestructible, unique.

Bogota, février 1945.



Cum permissu Superiorum

Nihil obstat:

Émile GERVAIS, S. J., *cens. dioc.*

6 juillet 1945.

Imprimatur:

† J.-C. CHAUMONT, V. G., *Évêque auxiliaire de Montréal.*

7 juillet 1945.

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

130. *Le B. Albert le Grand* . R. P. Richer, O. P.
 131. *La Tempérance—I* . S. G. Mgr Courchesne
 132. *Les Bénédictins*.
 Dom Léonce Crenier, O. S. B.
 133. *La Médaille miraculeuse*.
 R. P. Plamondon, S. J.
 136. *La Formation d'une élite féminine*.
 Marguerite Bourgeois
 137. *L'Eucharistie et la Charité* . C.-J. Magnan
 138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau*.
 Une Religieuse de Sainte-Croix
 139. *La Tempérance—II* . S. G. Mgr Courchesne
 141. *L'Ouvrier en Russie* . E. S. P.
 142. *L'Action catholique* . Mgr Eugène Lapointe
 143. *La Russie en 1930*. Dr Georges Lodygensky
 144. *Le Scoutisme canadien français*.
 R. P. Paul Bélanger, S. J.
 145. *L'Aumône* . Mgr Charles Lamarche
 146. *Le Monument du Souvenir canadien*.
 L'hon. Rodolphe Lemieux
 153. *Un groupe de jeunesse catholique*.
 Abbé Aurèle Parrot
 154. *La Sanctification du dimanche* . XXX
 156. *Encyclique « Caritate Christi compulsi »*.
 S. S. Pie XI
 158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal*.
 J.-A. Julien
 159. *Le Malaise économique* . Nos Evêques
 163. *Les Carrières—I*.
 Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
 164. *L'Année sainte* . S. S. Pie XI
 165. *Les Carrières—II*.
 A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
 167. *Les Carrières—III*.
 Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
 168. *Les Carrières—IV*.
 S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
 169. *Encyclique « Dilectissima Nobis »*.
 S. S. Pie XI
 171. *L'Héroïque Aventure*.
 R. P. Gérard Goulet, S. J.
 172. *Les Carrières—V*.
 A. Champagne et P. Joncas
 173. *La Famine en Russie* . Cilacc
 174. *Les Carrières—VI*. A. Rioux et A. Godbout
 176. *Le Message de Jésus... Ses sources—II*.
 R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
 177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales*.
 Abbé J.-A. Sabourin
 178. *Les Carrières—VII*.
 E. L'Heureux et A. Léveillé
 179. *Un Monastère de Bénédictins au Canada*.
 R. P. Paul Donœur, S. J.
 183. *L'Apostolat* . J. Sylvestre et A. Provencher
 184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*.
 E. Mathieu et M. Chartrand
 185. *Mgr Prottencher* . R. P. Alex. Dugré, S. J.
 186. *Les Carrières—VIII*.
 E. Minville et A. Laurendeau
 187. *Saint Jean Bosco* . P. René Girard, S. J.
 189. *La Retraite fermée et les jeunes*.
 Jean-Paul Verschelden
 190. *Armand La Vergne* . XXX
 191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay*.
 R. P. Tenneson, S. J.
 192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle*.
 Gérard Tremblay
 195. *Le Vieux Collège de Québec*.
 P. Jean Laramée, S. J.
197. *Pacifisme révolutionnaire*.
 « Lettres de Rome »
 198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales*.
 Dr Joseph Gauvreau
 199. *Les Jésuites* . Abbé Joseph Gariépy
 200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* . O. T. J.
 201. *Sous la menace rouge*.
 R. P. Archambault, S. J.
 202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant*.
 Paul-Emile Léger, P. S. S.
 203. *Croisière en U. R. S. S.* . Pierre Mauriac
 206. *L'Action catholique—I* . S. S. Pie XI
 210. *Sœur Mathilde de la Providence*.
 Marie-Claire Daveluy
 212. *Notre régime pénitentiel* . Dr Joseph Risi
 213. *L'Ordre social chrétien* . Cardinal Liénart
 215. *Lettre apostolique « Nos es muy »*.
 S. S. Pie XI
 216. *Le Père Marquette* . Alexandre Dugré, S. J.
 217. *Sur les pas du Frère André*.
 Frère Léopold, C. S. C.
 218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery*.
 R. P. Léon Pouliot, S. J.
 219. *L'Espagne dans les chaînes* . Gil Robles
 220. *L'Expérience d'Antigonish*.
 Abbé Livain Chiasson
 221. *Le Saint Rosaire*.
 S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
 222. *Retraites pour collégiens* . Abbé A. Mignolet
 223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse*.
 Roger Brossard
 224. *L'Action catholique—II*. . S. S. Pie XI
 225. *Congrès Eucharistique National de Québec*.
 R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
 226. *Lettre sur le communisme*.
 S. Exc. Mgr Georges Gauthier
 227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard*.
 R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
 228. *Mémoires des minorités au Canada* . O. T.
 229. *La Vierge en Nouvelle-France—I*.
 P. Charles Dubé, S. J.
 230. *Congrès mondial de la Jeunesse* . E. S. P.
 231. *Doit-on tolérer la propagande communiste?*
 Abbé Camille Poisson
 232. *Une Université catholique au Japon*.
 R. P. Hugo Lasalle, S. J.
 233. *Le Front unique, piège communiste*.
 Entente internationale anticommuniste
 234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec
 « Padlock Law »*.
 H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
 235. *Vœux du premier Congrès de tempérance*.
 E. S. P.
 236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma*.
 Comité des Œuvres catholiques
 237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan!*
 Abbé Georges Panneton
 239. *Pie XI et le Canada* . E. S. P.
 240. *Sa Sainteté Pie XII* . E. S. P.
 241. *Lettre à l'évêque des Iles Philippines*.
 S. S. Pie XI
 242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?*
 S. E. P. E. S.
 243. *La Soumission de « l'Action française »*.
 E. S. P.
 244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario*.
 Dr Raoul Hurtubise
 245. *Une élite dans l'industrie* . Abbé B. Gingras

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

246. *Lettre encyclique « Sertum Laetitia »*.
S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France — II*.
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël*.
S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern*.
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision*. S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1761?*
G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélarde Langevin, O. M. I.*
Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus*. S. J.
254. *Aux jeunes mariés — I*. S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie*.
Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus*.
S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille*.
Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique*. S. S. Pie XII
259. *Messages*.
Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites*.
R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission*.
Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine*. S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs*. E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés — II*. S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti*.
Abbé B. Gingras
266. *Jésuites*. E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?*
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique*. S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue*.
Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille*.
R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie*.
Abbé Lionel Groulx et
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux*. S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons*.
Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu*. R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga*.
Abbé Henri Deslongchamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale*.
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale*.
Evêque anglais
279. *Les Internationales*.
C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres*.
Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières — IX*.
Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes voulaient...*
R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski*.
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern*. E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise*. R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Le Français en Acadie*.
S. Exc. Mgr Robichaud
287. *Les Témoins de Jéhovah*.
R. P. Joseph Ledit, S. J.
288. *L'Œuvre des Vocations*.
R. P. Archambault, S. J.
289. *Le Blasphème (Lettre pastorale et Mandement)*.
S. Em. le cardinal Villeneuve
290. *La Russie soviétique*.
Max Eastman
291. *Mission des Universités*.
Lord Halifax et
Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre*. E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme*.
E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit*.
Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale*.
Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape*.
R. P. Bonaventure Péroquin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican*.
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre*.
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie*.
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises*.
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter*. E. S. P.
302. *Russie et communisme*. E. S. P.
303. *La Terre qui naît*. R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents*.
J.-Omer Asselin
305. *Varennes agricole*.
Firmin Létourneau
305. *Les Petites-Sœurs de l'Assomption*.
Une religieuse
307. *S. S. Pie XII et la Papauté*.
Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu*.
Maurice Ruest, S. J.
309. *Karl Lueger*.
P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne*.
Abbé L. Lefebvre
et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir*.
Thibault Jean Rinfret
312. *L'Evolution de l'Action catholique ouvrière*.
Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine*.
Guillermo Gonzalez, S. J.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'exemplaire, franco; \$1.00 la douzaine; \$7.50 le cent.

Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, 1961, rue Rachel Est, Montréal